



## À VENIR

## Nos pires voisins

Comédie irrévérencieuse, «Nos pires voisins» voit débarquer Zac Efron, bruyant fêtard qui tombe régulièrement la chemise pour nous faire apprécier sa musculature, dans une paisible banlieue.

Annoncé pour le 8 mai à Bienne

## LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	RIO 2 de Carlos Saldanha	(1)	8	CLOCHETTE ET LA FÉE PIRATE de Bradley Raymond	(9)
2	QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? de P. de Chauveron	(31)	9	SUPERCONDRIAQUE de Dany Boon	(6)
3	NOË de Darren Aronofsky	(2)	10	THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson	(7)
4	DIVERGENTE de Neil Burger	(3)	11	CAPTAIN AMERICA: LE SOLDAT DE L'HIVER de J. et A. Russo	(5)
5	NEED FOR SPEED de Scott Waugh	(N)	12	FISTON de Pascal Bourdiaux	(10)
6	BABYSITTING de Philippe Lachaux et Nicolas Benamou	(N)	13	HER de Spike Jonze	(11)
7	LES YEUX JAUNES DES CROCODILES de Cécile Telerman	(4)	14	UNE PROMESSE de Patrice Leconte	(N)

LA BELLE ET LA BÊTE ★(★) Entre relecture et modernisation des classiques

# Un défi partiellement réussi

ROMAIN AMORIC

Christophe Gans semble avoir un goût pour le folklore. Plus de dix ans après son incursion dans l'histoire de la Bête du Gévaudan dans «Le pacte des loups», le cinéaste fait son retour sur nos écrans avec une nouvelle version de «La belle et la bête», le tout servi par une distribution alléchante incluant Vincent Cassel, Léa Seydoux et André Dussollier.

Ambitieux et risqué, le projet de Gans n'est pas qu'une simple adaptation littéraire et implique également une prise de distance par rapport aux autres versions filmées du conte. Le cinéaste arrive à trouver ses marques. Contrairement à la réappropriation esthétique de Cocteau ou à l'interprétation hollywoodienne très morale des studios Disney, il choisit de se rapprocher davantage du texte de Mme de La Fayette. L'origine littéraire du film est à plusieurs reprises mise en avant. A cet égard, le récit s'ouvre sur Léa Seydoux en train



Léa Seydoux fait pâle figure et semble beaucoup moins à l'aise que dans «La vie d'Adèle». LDD

de narrer son histoire, tenant entre ses mains un livre illustré.

Le réalisateur impose une lecture personnelle visant à réactualiser le conte, écrit en 1740. Outre le déplacement du cadre

spatio-temporel au début du 19e siècle, le film emprunte beaucoup à la psychanalyse, et nombreux sont les détails fonctionnant comme symboles sexuels. Parallèlement à l'interprétation freudienne, le récit articule une pensée à la fois féministe et sociologique: au-delà d'un apprentissage de l'amour, le parcours de Belle illustre la mobilité sociale.

A travers une esthétique rappelant le cinéma de Jacques Demy, Gans trouve une esthé-

que en adéquation avec l'univers féérique grâce à des jeux sur les couleurs vives et la lumière. Aux plans brefs dans «Le pacte des loups», le cinéaste préfère ici les amples mouvements de caméra et les travellings, lesquels lui permettent d'exploiter l'espace efficacement.

En dépit de ses qualités visuelles indéniables, le film souffre de certains déséquilibres, notamment sur le plan du scénario. Alors que l'exposition traîne en longueur, l'affrontement

émotionnel entre les deux protagonistes, le noyau du récit, n'est exploité que de manière superficielle et nous laisse sur notre faim. De même, les dialogues trop souvent convenus, voire niais, sont sans effet et donnent l'impression d'être là pour remplir l'image.

Dans l'ensemble très inégale, la direction d'acteurs n'exploite qu'une partie de la distribution. Si Cassel exprime avec brio le mélange de sensibilité et d'animalité qui caractérise son personnage dans une performance assez voisine de celle de John Hurt dans «Elephant Man», Léa Seydoux fait pâle figure et semble beaucoup moins à l'aise que dans «Les adieux à la reine» et «La vie d'Adèle». Quoique recherché, le montage est affaibli par des stéréotypes. Le film a tendance à se noyer dans les effets spéciaux. Gans n'est pas Wong Kar Wai et son usage des ralentis, en contradiction totale avec la tonalité du récit, est plus proche du clip vidéo que du cinéma. Un film intéressant qui se regarde avec plaisir, même s'il aurait pu être plus abouti. ●

## INFO

**La Belle et la Bête**  
De Christophe Gans (France). Avec Vincent Cassel, Léa Seydoux, André Dussollier. Actuellement au Lido 1 de Bienne. Dès lundi aux Lido 1 et 2.

LA NEUVEVILLE, TRAMELAN, MOUTIER

## Spider-Man 2 ★★



«Super héros se prend dans sa propre toile à force de vouloir ménager les bandits et sa chérie.» Antoine Le Roy

BIENNE: LES 3, 4 ET 6

## Ida ★★★



«Sous l'apparence d'un road movie, une réflexion profonde sur la mémoire par un cinéaste polonais inspiré.» Romain Amoric

TRAMELAN: LE 4

## My sweet Pepperland ★★★



«Réalisé sur fond de réalisme de la société kurde, Hiner Saleem signe un chef-d'œuvre illuminé par Golshifteh Farahani.» Selver Kabacalan

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«Malgré ses qualités visuelles indéniables, le film souffre de certains déséquilibres.»

QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? ★★ Du rythme, de la fraîcheur et de la subtilité

# Une comédie sociale qui tape dans le mille!

EUGENIO D'ALESSIO

Bienvenue dans la famille Verneuil, bourgeois provinciaux de Chinon: le patriarche Claude (Christian Clavier) et sa femme Marie (Chantal Lauby), catholiques traditionalistes confits de bienséance, rêvent de voir leur progéniture pérenniser cet héritage franco-papiste. Or, leurs trois premières filles convolent en justes noces avec un musul-

man, un juif et un Chinois. Quant à Laure, la cadette, elle envisage certes d'épouser un catholique bon teint, mais ce futur gendre est ivoirien, découvre avec désespoir le couple Verneuil... Usé jusqu'à la corde, ce canevas ruiselant de mariages mixtes et de racisme ordinaire aurait pu déraiser sur la pantalonade de série Z, la vulgarité de caniveau ou les blagues lourdingues, soupe indigeste que le

cinéma comique français nous sert, hélas, avec une régularité de métronome.

Divine surprise, la comédie de Philippe de Chauveron tient la route et déjoue les pièges de la platitude par la grâce d'une légèreté, d'une fraîcheur, d'une intelligence et d'une humanité qui dopent le film et revigorent les spectateurs de bout en bout. Les sketches, réussis, sonnent juste – certaines scènes, comme celle du repas bien arrosé en tête-à-tête au restaurant, devraient faire date –, le rythme est endiable, le persiflage, loin d'être à géométrie variable, n'épargne personne. Finalement, entre le mépris du notable catho de province, les gags douteux du juif obsédé par son entreprise de produits casher ou le racisme antioccidental hargneux du père de famille africain, il y a un terreau commun qui renvoie aux ressorts profonds de la nature humaine, bien au-delà de la couleur de peau ou du passe-

port, clame Philippe de Chauveron, en l'espèce plus moraliste à La Rochefoucauld que satiriste à la Voltaire. Malgré une mise en scène sans génie, «Mais qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu?» aligne ainsi les portraits de personnages attachants dans leur étroitesse d'esprit et leurs préjugés ethniques, des personnages qui, de croûti, sauront évoluer vers une forme de tolérance rédemptrice. Et que dire du casting. Au-dessus du lot, Christian Clavier, en bourgeois à la fois mesquin, retors, mais au fond plutôt sympa, crève le plafond de l'excellence. Bref, les millions de spectateurs qui se précipitent dans les salles de l'Hexagone ne s'y sont pas trompés: le film vaut le déplacement. ●

## INFO+

Actuellement au Rex 2 de Bienne et au Royal de Tavannes, dès le 6 mai au Cinématographe de Tramelan et dès le 9 mai au Cinoche de Moutier ainsi qu'au Palace de Bévillard.

HUNTING ELEPHANTS ★(★)

# A Jérusalem aujourd'hui, un braquage extravagant



Un quatuor de cambrioleurs hors du commun. LDD

L'Israélien Reshef Levi imagine qu'un garçon de douze ans, pour se venger, parce qu'elle a refusé de payer toute indemnité, concocte le projet, en collaboration avec trois pépés, de dévaliser la banque où son père, responsable de la sécurité, est mort sous ses yeux d'un infarctus.

Mêlant tous les styles et se dis-

persant dans tous les sens, son film, comédie cinématographique sans originalité, mais bien jouée, dont l'humour n'est pas toujours très fin, traîne en longueur avant le hold-up à proprement parler, d'une confusion déconcertante. ● JAKES DUTOIT

## INFO

Actuellement à l'Apollo de Bienne.



Claude et Marie Verneuil (Christian Clavier et Chantal Lauby) font la moue: ils n'auront pas de gendres français pur souche. LDD